

Organisation pour la
Promotion de l'Éducation
Nationale (OPEN)



info@openeducationbf.com

Histoire de la littérature négro- africaine

Cours de Seconde et de Première

Introduction générale

*L'Afrique, berceau de l'humanité, l'Afrique de l'harmonie, l'Afrique des contes sous l'arbre à palabre, l'Afrique du chant et de la danse, donc du rythme, l'Afrique terre paradisiaque connut un matin une clameur qui réveilla le continent d'est en ouest, du nord au sud. Un vautour d'une voix lugubre troubla le silence de la nuit. Comme le dit Cheick Hamidou KANE, « ceux qui n'avaient point d'histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules et ce fut un matin de gésine(en train d'accoucher, un matin de souffrance).Le fait s'accomplit avant même qu'on prit conscience de ce qui arrivait. Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvaient le jour venu de recenser, repartir, classer, étiqueter, administrer. » De cette triste matinée, la mère Afrique, ses filles et ses fils subiront spoliations, vols, viols, traités, acculturations, servilisme, et cela des décennies durant. Brisés dans leur amour propre, trainés dans la boue et honnis, assoupis, domestiqués, christianisés, les fiers guerriers des savanes ancestrales, une arme à la main et un poème dans la poche réagiront. Ainsi, comme le dit Jean-Paul SARTRE, « *Insulté, asservi il(le noir) se redresse, il ramasse le mot nègre qu'on lui a jeté comme une pierre et il veut rendre la monnaie.* »*

La littérature nègre ainsi lancée grâce à la négritude, quels seront ses genres, ses thèmes, ses engagements, ses orientations et ses perspectives ?

1_ De la littérature africaine

1_1_ Quelques appellations

Faire l'histoire de la littérature africaine, c'est remonter le temps, c'est revisiter son passé afin de faire ressortir ses caractéristiques et suivre son évolution de sa naissance jusqu'à nos jours. Faire l'histoire de cette littérature, c'est étudier ses filiations, ses apparentements, ses écoles et ses écrivains qui s'influencent et qui s'opposent. Née de l'exotisme romantique puis colonial qui ont pris réellement forme au XIX^e siècle, la littérature africaine va connaître dès lors plusieurs mouvements caractérisés par des événements politiques, sociaux et culturels d'où le foisonnement de son histoire et la naissance de plusieurs appellations

Ainsi l'année 1903 avait été aux Etats-Unis le point de départ de la prise de conscience des noirs. William Edward Burghardt DU BOIS publie *Ames noires*-œuvre dénonçant la situation scandaleuse faite aux noirs- qui marque la naissance de la Negro-rennaissance aux Etats-Unis. Dans *Ames noires*, DU BOIS écrit : « *Je suis nègre et je me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines.* » Dès lors la littérature africaine sera étiquetée par l'appellation *littérature négro-africaine* grâce au mouvement de la negro-rennaissance. Mais cette appellation ne fera pas long feu car tous les textes s'accordent aujourd'hui sur le fait que la littérature africaine est née véritablement avec *Batouala* de René MARAN en 1921. A partir de cette date, l'appellation devient *littérature africaine* jusqu'aux années 1930, où les étudiants martiniquais, haïtiens et africains vont se retrouver et former le Paris nègre. On cesse d'être Sénégalais, Soudanais, Guinéen, Martiniquais, Guyanais pour être tout simplement africain : c'est la naissance du mouvement de la Négritude avec Aimé CESAIRE (1913-2008), Léopold Sedar SENGHOR (1906-2001), Léon Gontran DAMAS (1912-1978), qui prône l'affirmation de la race noire et la revalorisation des valeurs nègres. Cette littérature négro-africaine sera au fil des années divisée en quatre grands blocs. Ainsi on aura **la littérature négro-africaine d'expression française** pour les pays qui ont la langue française en partage, **la littérature négro-africaine d'expression anglaise** pour les pays colonisés par les Anglais, **la littérature négro-africaine d'expression lusophone** pour les colonisés du Portugal et enfin **la littérature maghrébine** pour les pays arabes du Maghreb. Ces différentes appellations se situent dans le contexte socio-historique des années 50 marquées par le sceau de la colonisation et des années 60-70 marquées par le vent des indépendances qui souffle sur le continent. Par ailleurs, nous remarquons donc que la langue du colonisateur a joué un rôle prépondérant dans la naissance de ces appellations. Plusieurs années après, les critiques africains vont remettre en cause ces différentes appellations, qui, selon eux relèvent du néocolonialisme. Ces hommes de lettres vont revendiquer leurs identités culturelles à travers plusieurs écrits : on assiste donc à la naissance des *littératures nationales*. Dès lors, chaque pays africain a sa littérature selon ses réalités et ses modes de penser (littérature burkinabè, littérature congolaise, littérature marocaine, littérature sud-africaine...) L'appellation « littérature nationale » est d'actualité et la

question qui se pose est la suivante : **comment écrire en langue nationale ?**
Cette question trouvera sa réponse si toute fois les pays africains optent pour une réelle indépendance politique, économique et culturelle.

1_2_Quelque définitions

Pour Léopold Sedar SENGHOR, « *la littérature est un instrument efficace de libération mais aussi une arme décisive contre l'abâtardissement, la barbarie et l'anarchie culturelle imposée aux Africains à travers d'une part l'esclavage aux conséquences fâcheuses et la colonisation, véritable exploitation, spoliation, mains basses d'autre part.* » Dès lors, la littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales qui dépassent le cadre de la simple communication des échanges de messages pour atteindre les valeurs morales et celles socio-africaines. La littérature nègre est tout simplement l'expression de sa vision du monde.

2_ Les formes de la littérature négro-africaine

Dans la littérature négro-africaine, nous distinguons les œuvres écrites en langues européennes et la littérature orale traditionnelle.

2_1_ La littérature orale

Elle est la plus ancienne et la plus importante car pratiquée depuis des siècles. Elle se définit comme :

*Pour Gaston CANU, « *la littérature orale, par définition est une littérature parlée et non écrite.* » in *Contes mossi actuels*, éditions IFAN, Dakar, 1969, p.327.

*Pour ENO BELINGA Samuel Martin, « *on peut définir la littérature orale comme, d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rapportent.* » in *La littérature orale africaine*, éditions Saint Paul, Paris, 1978, p.7.

*Pour le Pr.KAM Sié Alain de l'Université de Ouagadougou, « *la littérature africaine orale, parlée par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement, par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects.* »

La littérature orale comprend les contes, les épopées, les mythes, les légendes, les chants, les textes sacrés, les proverbes, les devises, les devinettes,

etc. Son domaine est vague et imprécis et nous assistons de nos jours à des débats qui portent sur l'élargissement du domaine de la littérature orale. Des chercheurs comme Maître Titinga Frédéric PACERE (Burkina Faso) et Niangoura BOUAH (Côte d'Ivoire) sont pour des théories nouvelles sur le langage tambouriné : la bendrologie pour l'un et la drummologie pour l'autre.

2_2_ La littérature écrite

Contrairement à la littérature orale, celle écrite est assez récente. Elle est tributaire de la colonisation car l'écriture, pratiquée de nos jours, est venue en Afrique avec la colonisation. La littérature négro-africaine démarre véritablement avec *Batouala, véritable roman nègre* de René MARAN en 1921. Ce roman fut le certificat de baptême de la littérature nègre. Il va déclencher en France une vive polémique face à la réalité coloniale. C'est la situation coloniale qui secrétera la naissance de la littérature. D'ores et déjà, elle sera dominée par la passion et l'idéologie : « *impossible de sortir de là* », affirmait Mongo BETI. Le contact de l'Afrique avec l'extérieur a été traumatisant. Celui-ci a eu comme impact :

***L'esclavage : plus de cent millions d'êtres déportés, des bras valides ravagés.**

***La colonisation : mains basses, exploitation, spoliation de l'Afrique**

***L'école française : génocide culturel.**

3_ La Négro-Renaissance

C'est un mouvement né à Harlem (quartier américain). Cette renaissance nègre se manifeste à travers *Black soul* de W.E.B DU BOIS en 1903. Il dénonce dans cette œuvre, la situation scandaleuse faite aux Noirs. Accompagné d'hommes de culture comme Langston HUGUES, Countee CULLEN, Claude MAC KAY, ils luttèrent contre le racisme, l'oppression, l'injustice ; ils affirmèrent la spécificité des cultures noires dans leurs écrits. Le Jamaïcain Claude MAC KAY publia *Banjo* en 1928 dans lequel il condamne le racisme et l'aliénation du noir. Langston HUGUES publia en 1926 *Weary blues*. Il a beaucoup influencé les écrivains noirs de France. Ses poèmes traduisent les ennuis, la solitude, la faim et le chagrin des noirs. Le docteur Haïtien Jean PRICE, dans son œuvre intitulée *Ainsi parla l'oncle Sam* essaye de recenser tous

les problèmes causés à la culture noire. Avec certains intellectuels Haïtiens, PRICE, dès les années 1920 revalorisent la tradition noire. PRICE aboutit au fait que l'héritage ancestral de son île est pour les 8/10 un don de l'Afrique.

Nous pouvons citer aussi Jacques ROUMAIN et surtout le Guyanais René MARAN qui publia *Batouala, véritable roman nègre* en 1921. Ce roman crée en France un énorme scandale parce qu'il dénonçait les exactions commises par l'administration française dans la colonie de l'Oubangui-Chari (actuelle Centrafrique). L'œuvre affirme la dignité de l'homme noir et obtient le Prix Goncourt la même année. Cependant son auteur fut révoqué de son poste de fonctionnaire colonial à Bangui. La réputation de *Batouala* gagna l'Amérique où il fut traduit et salué par les écrivains de la Nègro-Renaissance. SENGHOR dira plus tard que « *c'est René MARAN, le premier à exprimer l'âme noire avec le style nègre en français.* »

A travers les écrits de ces premiers écrivains, nous constatons une dénonciation de la situation de l'homme noir et des humiliations qu'il subit. Il fallait donc affirmer la dignité de l'homme noir non plus en fonction de sa ressemblance avec le monde blanc mais en tant que noir. Cela constituera le leitmotiv de ce premier mouvement noir. Les étudiants noirs entiers, africains et malgaches se rencontrèrent à Paris autour des années 1930 pour mettre en place une stratégie indispensable à la lutte pour la reconquête de la dignité de l'homme noir : c'est le début de la Négritude.

4_ Le mouvement de la Négritude

En 1931 parut la revue du **Monde Noir** fondée par le docteur Haïtien Etienne LERO. Cette revue fut la première tribune où quelques Noirs eurent enfin l'occasion de s'exprimer pour débattre des problèmes spécifiques. Certains intellectuels noirs sont à Paris : le Martiniquais Aimé CESAIRE, le Sénégalais Léopold Sedar SENGHOR et Léon Gontran DAMAS ont pu rencontrer les poètes et les romanciers de la renaissance nègre.

En 1932 parut **Légitime Défense**, une revue des étudiants noirs. Cette revue est délibérément provocante et indiquait la voie à suivre par l'étudiant noir : **la véritable littérature nègre ne pouvait passer que par une libération du prolétariat noir.** Ce fut malheureusement l'unique numéro. Cette lutte continua pourtant sous diverses formes et cela va engendrer la naissance en 1934 d'un autre journal (petit périodique corporatif de combat) intitulé **l'Etudiant**

noir. Ce journal rassemble pour la première fois des noirs venus d'horizons divers. Parmi les fondateurs de ce journal on peut retenir CESAIRE, SENGHOR et DAMAS. Ces derniers furent aidés par Biraogo DIOP et Ousmane Socé DIOP.

L'Étudiant noir confirme le moment de l'affirmation de l'identité culturelle noire, le rejet des valeurs occidentales ; c'est donc l'époque du retour à la source, de la négritude triomphante ainsi définie par SENGHOR comme « *l'ensemble des valeurs du monde noir.* » On doit donc à ces écrivains les premières grandes œuvres de la littérature négro-africaine de langue française et on peut les considérer comme les fondateurs du mouvement de la Négritude qui a participé à l'émancipation tant politique que culturelle de l'Afrique francophone.

La Négritude est l'expression d'une race opprimée. Aimé CESAIRE parle dans son *Cahier d'un retour au pays natal* de « *la négritude mesurée au compas de la souffrance.* » La négritude est aussi la manifestation d'une manière d'être originale. Pour SENGHOR, « *pour asseoir une révolution efficace, notre Révolution, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt-ceux de l'assimilation-et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude.* » Et à CESAIRE d'ajouter en écho dans le *Cahier d'un retour au pays natal* :

*Ma négritude n'est pas une taie d'eau morte
Sous l'œil mort de la terre
Ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
Elle plonge dans la chair rouge du sol
Elle plonge dans la chair ardente du ciel
Elle troue l'accablement opaque de sa droite patiente.*

Ensuite la négritude peut être définie comme un instrument de lutte. Pour SENGHOR, « *la négritude n'est pas une pièce de musée mais l'instrument efficace de libération.* »

Enfin la négritude est un outil esthétique. Quand CESAIRE, ne quittant jamais, ou presque le terrain politique et sociologique définit la négritude comme « *la conscience d'être noir, la simple reconnaissance d'un fait qui implique une acceptation, une prise de conscience de son destin de noir, de son histoire et de sa culture* », SENGHOR y voit une forme d'expression

spécifique fondée sur le rythme et le ton : « *la monotonie du ton c'est ce qui distingue la poésie de la prose, c'est le sceau de la négritude, l'incarnation qui fait accéder à la vérité des choses essentielles.* » Ainsi dit, la négritude sera selon SENGHOR « *le patrimoine culturel, les valeurs et surtout l'esprit de la civilisation négro-africaine.* »

Selon Jean-Paul SARTRE, « *la négritude est la négation de la négation du nègre.* » C'est le refus d'une négation qui faisait du nègre un sous homme, le nègre à qui on avait répété qu'il était un être inférieur et qui avait fini par le croire, redresse la tête, refuse le jugement d'autrui et s'affirme comme un être humain à part entière. Ce sursaut historique va se traduire par la ferme volonté de réhabiliter les cultures nègres, d'en montrer la grandeur et la beauté.

*Quelques auteurs de la négritude et leurs œuvres

Aimé CESAIRE (1913-2008), *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1939.

Léopold Sedar SENGHOR (1906-2001), *Chants d'ombre*, Paris, Seuil, 1945.

, *Hosties noires*, Paris, Seuil, 1948.

Léon Gontran DAMAS (1912-1978), *Pigments*, Paris, Guy Lévis Mano, 1937.

René MARAN (1887-1960), *Batouala*, Paris, Albin Michel, 1921.

Ousmane Socé DIOP (1911-1978), *Mirages de Paris*, 1937.

Biraogo DIOP (.....), *Les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Fasquelle, 1947.

4_ La contre-négritude

L'ambition des chantres de la négritude est noble, l'action grandiose et louable mais l'arbre ne doit pas cacher la forêt. La montagne accouchera d'une souris et une promotion de jeunes refusant de suivre les aînés ne manquera pas de mots pour critiquer de façon virulente les concepteurs de cette doctrine. Ce groupe se compose d'éminentes personnalités comme Wolé SOYINKA, Frantz FANON, Chinua ACHEBE, Stanislas ADOTEVI, Cheick Hamidou KANE, Yambo OUOLOGUEM, etc.

La jeune génération refusera de s'aligner derrière les chantres de la négritude. Pour SOYINKA, « *le tigre ne proclame pas sa trigritude, il bondisur sa proie, la tue et la mange.* » Il est accompagné dans sa pensée par ADOTEVI

qui estime que « *c'est de l'acte même de créer que le créateur se définit. Seul compte le résultat, c'est-à-dire la valeur, la beauté de l'œuvre. Faire de la réclamation le thème de son discours c'est avouer son impuissance et s'y complaire dangereusement. La négritude est une littérature de faibles exaltant leur défaite ou leur pressentiment ou l'alibi du manque de talent, un geste vide et un manifeste sans manifestation.* » En somme, ces écrivains estiment que la négritude est une idéologie dangereuse à double titre. Pour eux, la négritude a un caractère d'abstraction manichéiste dû à sa dimension romantique, suggestive et narcissique faisant de l'Afrique un symbole utopique d'innocence, de pureté figée dans la dimension du mythe. Finalement, pour ces critiques, la négritude constitue un discours inopérant.

6_ Les grandes étapes de la littérature nègre

La littérature négro-africaine connaîtra plusieurs étapes :

6_1_ La première étape : 1920-1930

Durant cette décennie, elle sera acquise à une politique d'assimilation coloniale. Les œuvres étaient produites dans le but réel de plaire aux maîtres tout en ignorant les réalités africaines et la critique de la barbarie de l'envahisseur. Des romanciers se gardaient de critiquer l'administration coloniale de peur de ne pas avoir d'éditeur. De ces auteurs qui seront marginalisés par la suite il ya Dieng MAPATE (1886-1976), instituteur né au Sénégal qui écrit *Les trois volontés de Malick* en 1920. L'œuvre exprime la volonté de Malick d'aller à l'école nouvelle, d'y apprendre un métier, d'exercer ce métier suite à sa formation reçue à l'école nouvelle. On aperçoit déjà la volonté de rompre avec la société traditionnelle. Le deuxième roman de taille est *Force bonté* de Bakary KONE (1892-1979) écrit en 1926. Roman à titre évocateur, cette bonté est celle du colonisateur. En effet, l'auteur narre la bonté, la force et la gloire de la métropole. Le troisième roman que nous pouvons retenir est *Dogucimi* de Paul HAZOUME écrit en 1938 ; cette œuvre a la ferme volonté de critiquer les sacrifices humains et montre que l'Afrique est véritablement tournée vers ses traditions. Durant donc cette étape, la colonisation n'aura donc été critiquée nulle part.

L'école William PONTY à Dakar et celle de Bingerville viendront donc renforcer cette situation à travers des pièces de théâtre créées dans le but de fustiger les pratiques dites rétrogrades de l'Afrique tout en ignorant les bavures des colons.

6_2_ La deuxième étape : 1930-1940

Elle connaîtra une tournée vers la poésie et cela pour plusieurs raisons : en effet, les premiers poètes se rendront compte que la poésie est l'essence même de la parole nègre. SENGHOR ne dit-il pas que nous sommes « *des hommes de chant et de danse ?* » La poésie domine ainsi toute activité littéraire en Afrique car la parole est un art qui n'est pas gratuit, elle n'est pas non plus l'affaire de quelques hommes capables de la faire et d'en goûter. Elle permet à l'homme d'exprimer son moi et de s'élever vers l'inaccessible.

Les raisons du choix de la poésie sont contingentes mais elle est aussi un héritage de la culture coloniale classique. En effet, les premiers intellectuels noirs formés à l'école blanche héritèrent de la tradition gréco-romaine mais choisirent tout de même la poésie car *elle est le mode le plus achevé de l'expression des sentiments*. Ils brisèrent ainsi les structures classiques et selon CESAIRE, « *la vraie poésie est ailleurs, loin des rimes, des complaintes, des alizées de perroquets, la poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas.* »

6_3_ La troisième étape : L'après guerre ou l'âge du roman

Au cours de cette période, les écrivains vont à travers leurs œuvres dénoncer les tares de la colonisation. Le roman connut un succès fantastique. On distingue :

*Le roman de la contestation : *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembène
OUSMANE

Le vieux nègre et la médaille de Ferdinand
OYONO

Ville cruelle d'Eza BOTO

*Le roman historique : *Crépuscule des temps anciens* de Nazi BONI

Soundjata et l'épopée mandingue de Djibril Tamsir
NIANE.

*Le roman de formation : *L'aventure ambiguë* de Cheick Hamidou KANE
Climbié de Bernard B. DADIE

*Le roman de l'angoisse : *Un piège sans fin* de Olympe Bhêly QUENUM
Le regard du roi Camara LAYE

6_4_ La quatrième étape : 1960-1969

Cette période sera marquée sur le plan politique par l'euphorie des indépendances. Sur le plan littéraire, le discours critique est de plus en plus engagé. Avec les indépendances, les grands ténors de la négritude se taisent. Mais quelques poètes resteront accrocher à ce mouvement donnant ainsi une poésie qui piétine. Néanmoins, la victoire acquise, il appartient au poète de prophétiser, d'indiquer le chemin à suivre pour recouvrer l'identité perdue et dissiper l'angoisse ambiante, autrement, « le comment vivre ? » Le discours critique ainsi engagé, on assiste au début du désenchantement.

6_5_ La cinquième étape : 1969-1985

C'est la période du désenchantement. Sur le plan politique on assiste à plusieurs faits graves. Dès 1960, le Congo-Zaïre avait explosé : mutinerie de l'armée, sécession du Katanga, assassinat de Patrice Emery LUMUMBA. Au Nigéria, c'est la guerre du Biafra, la sécession des Ibo, les luttes tribales, les chrétiens contre les musulmans. On assiste presque dans tous les pays africains à une instabilité politique due aux différents coups d'Etat et à une exploitation des africains par les premiers intellectuels devenus pour la plupart, président de leur pays : c'est une véritable mutation sociale. Face à ces désordres politique et social, les écrivains ne resteront pas en marge. Ils vont dénoncer les différentes exactions perpétrées par les politiques africains sur leurs propres frères. Les auteurs les plus célèbres de cette époque sont : Ahmadou KOUROUMA avec *Les soleils des indépendances*, Henri LOPES avec *Tribaliques*, Sembène OUSMANE avec *Le mandat*.

6_6_ La sixième étape : les années 90

Cette époque sera marquée par le réveil de la conscience féminine. A travers leurs écrits, les femmes participent à construire l'activité littéraire de leur pays. Le livre d'Awa THIAM, *La Parole aux négresses* (1978) joue un rôle détonateur. Dans cette œuvre, l'auteur dénonce l'excision, le mariage forcé, la polygamie qui fait de la femme africaine une mineure à vie, une colonisée au second degré. C'est également à la pratique de la polygamie que s'en prend Mariama BA dans *Une si longue lettre* (1979). Les femmes ont du mal à s'imposer mais la relève semble assurée par plusieurs actrices qui entrent en scène dont Aminata SOW FALL (*Le Revenant*, 1976 ; *La grève des battù*, 1979), Werewere LIKING (*On ne raisonne pas avec le venin*, Poésie, 1977),

Véronique TADJO (*Latérite*), Monique ILBOUDO (*Le Mal de peau*, 1992). En somme, les femmes vont s'illustrer à travers le roman de mœurs.

6_7_ Vers l'an 2000

Fini le rêve d'une Afrique pure. L'heure n'est plus à la négritude. L'Afrique doit accepter son histoire et s'ouvrir au monde. Les écrivains proposent un art engagé au profit de la construction nationale. Ils réalisent une synthèse dialectique entre le passé et le présent. Le temps n'est plus aux jérémiades, aux rancœurs mais à une ouverture par le monde. Les écrivains sont nettement conscients qu'ils sont partagés entre deux mondes, deux cultures. L'essentiel est de pouvoir transcender cette double appartenance pour mieux se situer et mieux avancer.

Aujourd'hui, le débat est centré autour de la question des littératures nationales, du problème des langues nationales, de la critique littéraire africaine, de la réception littéraire, de la diffusion du livre en Afrique et de la Francophonie en Afrique. Toute fois, il faudra retenir que la littérature doit être un tremplin qui doit permettre à l'Afrique de se réaliser.

Conclusion générale

Héritage de la colonisation, la littérature négro-africaine est récente. Malgré son jeune âge, elle est très diversifiée et riche. Cette littérature a été émaillée par plusieurs faits tant sur le plan politique que socioculturel. Etudier la littérature négro-africaine, c'est reconstituer son histoire pour magnifier sa grandeur et surtout pénétrer dans la douleur des plaies de l'esclavage, de la colonisation qui tardent à se cicatrifier. Les écrivains à travers leurs œuvres vont dénoncer ces différents torts faits à l'égard de la race noire.

Aujourd'hui, l'Afrique doit panser ses plaies et se tourner vers l'avenir. A l'heure de la mondialisation, les écrivains vont à travers leurs œuvres, participer à l'édification d'une Afrique digne. La littérature négro-africaine étant à la croisée des chemins, l'amour des deux cultures, africaine et européenne doit contribuer à espérer un « modus vivendi », plutôt que de laisser place à une « bâtardise », comme le disait Ahmadou KOUROUMA. Nous osons croire que le français et les langues africaines trouveront un terrain d'entente, et choisiront enfin une politique de véritable collaboration ; et de profond respect dans leurs différences.

www.openeducationbf.com